

Mathilde se fâche

– Non, non et trois fois non ! dit Mathilde un peu plus tard, quand P.P. l'eut mise au courant de nos projets. Vous ne pouvez pas y aller ce soir !

– Et pourquoi non ? Le temps presse !

– Parce que ce soir, j'ai mon gala de danse. Impossible de vous accompagner.

– De toute façon, dit P.P., il est hors de question que tu viennes. Il peut y avoir du danger, et une fille...

– Comment « une fille » ? Dis aussi que je vous gênerais !

Elle était ulcérée. Dans ces cas-là, le bout de son nez se pince et devient tout blanc, ses yeux jettent des éclairs et elle remue les doigts comme un chat sort ses griffes.

– Ce n'est pas ce qu'il veut dire, intervins-je courageusement. Si on surprenait une fille la nuit dans le collège, cela ferait un sacré grabuge. Et puis, comment entrerais-tu ?

– Par la gouttière, comme le rôdeur. Je suis plus souple que vous deux mis bout à bout. Au cas où tu l'aurais oublié, je suis première en gymnastique.

– Non, non, dis-je. C'est trop dangereux.

– Le Principal ne badine pas avec la discipline, renchérit P.P. Tu serais renvoyée aussitôt.

– Et vous, alors ?

– Moi, c'est presque fait, je ne risque plus rien. Et puis, si l'on est pris, on racontera une histoire, que P.P. était malade, que je l'accompagnais à l'infirmerie...

– En passant par la salle de sciences-nat, pour lui greffer une molaire fossile de mammoth ?

Puis, comme elle nous voyait résolus :

– Bon, bon... Puisque c'est une conjuration, très bien, je n'insiste plus. Ne comptez pas sur moi pour vous supplier de m'admettre à vos côtés. Je suis tout juste bonne à passer mes après-midi sous la pluie, à pousser ma mobylette pour chercher à vous tirer d'affaire. Mais dès qu'il s'agit de découvrir un trésor, au revoir Mathilde, retourne à tes poupées ! Vous êtes bien des garçons, tiens !

D'un geste rageur, elle enfila les bretelles de son cartable en reniflant.

– En tout cas, ne comptez plus sur moi pour rien ! Finie la bonne copine toujours prête à se dévouer !

Elle me lança un regard noir et, tournant les talons, disparut à grandes enjambées.

— Les filles ! Les filles ! murmura P.P. en levant les yeux au ciel.

Je ne répondis pas. Je regardais Mathilde s'éloigner, avec son cartable ballottant dans son dos. Nous avions fait ça pour elle, bien sûr. Mais je perdais ma meilleure amie, et j'en avais gros sur le cœur.



18

Le revenant

Cette nuit-là, comme un fait exprès, il tombait des cordes. Le dîner expédié, nous nous étions couchés tout habillés, afin d'être prêts aussitôt que Chopinot serait endormi.

En passant la tête par le rideau du box, j'apercevais la lumière filtrant sous la porte de sa chambre, tout au bout du couloir. J'étouffais sous les couvertures avec mon blouson et mes grosses chaussettes de montagne ; mais le pion ne se décidait pas à éteindre, et nous l'entendîmes tousser et remuer jusqu'à minuit passé.

Enfin, tout fut silencieux. Tout, ou presque... Philibert ronflait triomphalement, et un petit sixième, de l'autre côté de l'allée centrale, marmottait dans son sommeil, rêvant dans la lueur bleutée que la veilleuse répandait au-dessus de la porte.

Sans bruit, j'allai secouer P.P. et nous nous glissâmes dehors

– Qu'est-ce que c'est que ça ? chuchotai-je, tâtant sur le dos de P.P. un gros sac d'où s'échappait à chaque pas un cliquetis de casseroles entrechoquées.

Il mit un doigt sur ses lèvres :

– Chut ! Matériel d'exploration ultra-secret...

Du haut de la galerie, la cour noyée de pluie ressemblait à un vaste puits noir. On apercevait la lumière de la loge et, tout en haut, une fenêtre s'éteignit subitement dans les appartements du Principal.

– Tout le monde dort, dis-je. On peut y aller.

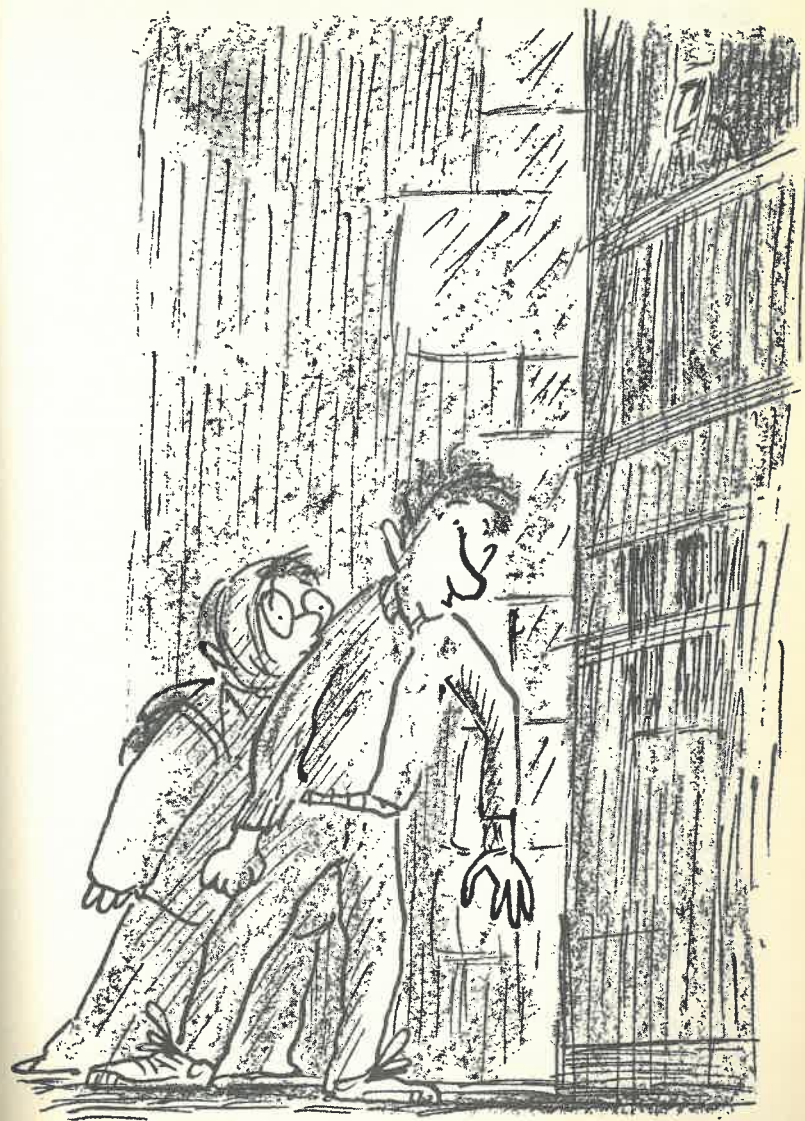
Nous descendîmes à pas de loup l'escalier principal, longeâmes le réfectoire. Nous allions traverser le préau lorsque P.P. m'agrippa le bras :

– Rémi ! balbutia-t-il. Là, un revenant !

Nous n'eûmes que le temps de nous jeter dans l'ombre. Là-haut, sur la galerie, une tache rougeoyante se promenait toute seule au-dessus du vide.

– Qu'est-ce que c'est ? chevrota P.P.

Si je ne l'avais pas retenu, il aurait pris la poudre d'escampette. La lueur rouge avançait toujours. On aurait dit un feu follet (du moins est-ce ainsi que je les imagine), un de ces trucs qu'on ne trouve que dans les livres et qui vous glace le sang quand, par malheur, on tombe nez à nez dessus dans la réalité. Ça venait vers nous lentement, une tache de braise flottant



dans la nuit, l'œil unique et phosphorescent d'un animal qui aurait rôdé en silence au-dessus de nos têtes et qui, maintenant, descendait l'escalier...

Où nous cacher sous ce grand préau vide ? P.P. tremblait comme une feuille, jetant autour de lui des regards éperdus. Le tirant par la manche, je l'entraînai au pas de course vers le seul abri possible : une sorte de grand paravent métallique, coupé à mi-hauteur, qui dissimule aux regards les toilettes des garçons... Nos jambes dépassaient en dessous, mais, avec la nuit d'encre qui régnait, nous avions une minuscule chance de passer inaperçus.

Je crois que je n'ai jamais entendu mon cœur battre aussi fort, de plus en plus fort à mesure que la chose approchait, émettant un ronflement proprement terrifiant. Soudain, des petits coups secs ébranlèrent le paravent métallique derrière lequel nous nous tenions, tandis que je reconnaissais le petit « clop-cataclop » tant redouté.

Ce n'était pas un revenant. C'était pire encore : M. Guillemet, le surveillant général, vidait tranquillement le fourneau de sa pipe à quelques centimètres de nos pieds...

Nous le vîmes s'éloigner, laissant flotter derrière lui l'odeur mielleuse de son tabac. En fait de feu follet, c'était le rougeoiement de sa pipe que nous avons aperçu !

- A côté de moi, P.P. Cul-vert parut se dégonfler comme un ballon crevé. Nous l'avions échappé belle... La voix tremblotante, il bégaya :

- Je crois que je vais remonter me coucher. Dans mon état, il ne serait guère raisonnable de prendre trop de risques

- Pas question ! dis-je en le rattrapant *in extremis* par le col. Maintenant qu'on y est, il faut continuer.

- Mais l'infirmière m'a défendu expressément de...

- Marche ! commandai-je.

Nous attendîmes cependant quelques instants avant de nous glisser vers la salle de sciences-nat. Question de prudence. Le temps, aussi, que mes jambes cessent de trembler. Mais je n'allais tout de même pas le montrer à P.P...



Le passage secret

– P.P., dis-je quand nous fûmes devant la porte, nous sommes de vrais ânes... Comment allons-nous entrer ?

– Attends, fit-il en farfouillant dans son sac. J'ai vu faire ça un jour, dans un film.

Il avait sorti une lime à ongles et il commença à fourrager dans la serrure comme s'il avait été Arsène Lupin lui-même à l'œuvre.

– Rien à faire, dit-il. Je ne dois pas avoir la bonne lime.

Il allait renoncer, quand, machinalement, jeournai la poignée : la porte s'ouvrit sans difficulté.

– C'est moi qui ai fait ça ? dit-il en contemplant sa lime avec incrédulité.

– Imbécile ! C'était ouvert.

Cette fois, nous étions à pied d'œuvre. Mais où chercher ? A la lueur de la lampe de P.P.,

le spectacle était plutôt lugubre. Dans les vitrines, les squelettes de rongeurs sur leur socle se projetaient en ombres géantes contre les murs. Une planche anatomique pendait le long du tableau, représentant un homme debout à qui on aurait enlevé toute la peau. Un œil de bœuf, dans son bocal de formol, paraissait nous fixer, et même les plants de fèves, sur leur lit de coton, avaient un air sinistre.

Je frissonnai malgré moi. Déjà que je n'ai jamais aimé les sciences-nat ! Il y avait là de quoi m'en dégoûter à vie. P.P. Cul-vert furettait dans les coins, explorant méticuleusement le sol à la recherche d'une trappe ou d'un passage quelconque pour gagner les caves.

– Pourtant, d'après le plan, ça devrait bien être là...

Par acquis de conscience, je déplaçai l'estrade, mais rien... Pas le moindre trou de souris. Par où le rôdeur passait-il donc chaque soir ?

Soudain, j'eus une inspiration. M'emparant de la lampe, j'ouvris le placard où M. Maillot range les éprouvettes et le matériel d'expériences.

Les étagères les plus basses avaient été enlevées. A la place, une demi-porte entrebâillée semblable à celles que l'on trouve dans les vieilles maisons, pour les caves à charbon, s'ouvrait vers les profondeurs. Nous avions trouvé !

Je ne pus m'empêcher d'entraîner P.P. dans une danse de Sioux endiablée. Depuis trois ans maintenant que j'étais au collège, j'avais été assis chaque semaine à quelques pas à peine d'un passage secret ! Combien étions-nous à en connaître l'existence, hormis le rôdeur, P.P. et moi ?

- Il n'a même pas eu le temps de refermer derrière lui, l'autre soir, constata P.P. Tu es sûr qu'il faut entrer là-dedans ?

A vrai dire, je n'en avais guère plus envie que lui. L'ennui, avec les passages secrets, c'est qu'ils sont toujours noirs, pleins de toiles d'araignées et de chauves-souris. On rêve d'en découvrir et, une fois au pied du mur, c'est un peu comme de soulever une grosse pierre, à la campagne : on ne sait jamais ce qu'on va trouver dessous.

Mais j'avais, pendue au-dessus du nez, la menace du conseil de discipline... Ça n'était vraiment pas le moment de se dégonfler. Empoignant fermement la lampe torche, je pris une grande goulée d'air et me glissai en tâtonnant à l'intérieur.

D'abord, je ne vis rien. Quelques marches de bois descendaient dans l'obscurité la plus complète. Ça sentait une odeur de renfermé et de champignons, comme dans la cave de ma tante Marcelline, quand elle m'envoie y chercher un bocal de cornichons. P.P. se tenait

agrippé à moi et nous descendîmes lentement, toujours plus bas, jusqu'à ce qui semblait être une vaste pièce au sol cimenté.

Dans un coin, on devinait des caisses, abandonnées depuis longtemps à en juger par la couche de poussière qui s'y était accumulée. Au fond s'ouvrait une porte, une de ces grosses portes cloutées, arrondies du haut, comme on en trouve dans les prisons.

Elle aussi était ouverte, et nous pénétrâmes dans un long corridor étroit aux murs suintant d'humidité.

- Attends, dit P.P.

Il avait emporté le livre de Jacques Belette et tentait de se repérer sur le plan.

- Si je ne m'abuse, ce souterrain conduit dans la partie la plus ancienne des sous-sols.

Sa voix, répercutée par la pierre, résonna curieusement, comme s'il y avait eu plusieurs P.P. qui parlaient ensemble autour de moi.

- Il faut continuer, dit-il plus bas. Le souterrain fait un coude plus loin et se ramifie en plusieurs branches. Passe devant, je te suis.

P.P. Cul-vert est plutôt du genre arrière-garde qu'avant-garde. Courageusement, je m'enfonçai le long du corridor, suivi comme mon ombre par P.P. dont le sac brimbalait bruyamment à chaque pas.

Comme il l'avait prédit, le couloir faisait un coude avant de déboucher sur un carrefour dont partaient, plus étroits encore, trois autres corridors. Lequel choisir ?

- Arrête de remuer ton sac, P.P. ! C'est exaspérant.

- Mais je ne bouge pas ! gémit-il.

Nous étions penchés tous les deux au-dessus du plan, immobiles, et pourtant le petit bruit continuait. Mon sang ne fit qu'un tour quand je réalisai : ce n'était pas le sac de P.P. qui cliquetait..

- Il y a quelqu'un d'autre dans le souterrain.

P.P. poussa un geignement terrifié :

- Mais qui donc ?

- Le rôdeur, bien sûr ! Qui crois-tu ? Il a dû revenir cette nuit encore.

P.P. se mit à balbutier :

- Il faut sortir d'ici ! Je ne veux pas mourir dans le noir ! Je ne suis encore qu'un enfant, promis à un avenir exceptionnel ! Il serait criminel de priver de moi la postérité en courant des risques inutiles...

- Pas question de revenir. Reste là si tu veux, moi je continue.

- Non, Rémi, ne me laisse pas !

- Alors, la ferme et suis-moi !

P.P. commençait vraiment à me fatiguer avec sa pétoche. Mais s'il n'avait pas été là, si je n'avais pas dû le secouer, je crois que, moi aussi, j'aurais pris mes jambes à mon cou.

Nous prîmes donc le couloir de droite, sans autre lumière que celle que je laissais prudemment filtrer à travers ma paume. Le bruit, là-



bas, se faisait de plus en plus net. Mais qu'allions-nous faire ? Surpris en flagrant délit, le rôdeur risquait de se défendre. Je serais dans ma poche le canif que j'avais eu la précaution d'emporter, un couteau suisse à six lames, avec un tire-bouchon et un tournevis, cadeau de mon oncle Firmin. Mais je ne m'étais encore jamais défendu avec un tire-bouchon pliant, et si les choses tournaient mal, il faudrait déguerpir au galop...

– Regarde, là-bas : une lumière !

Ce n'était encore qu'une lueur, tout au bout du souterrain. J'éteignis complètement ma torche et nous avançâmes à tâtons dans l'obscurité presque totale.

Combien de temps dura notre progression ? Je serais incapable de le dire.

Je sais seulement que, tout à coup, j'eus l'impression que le sol s'ouvrait sous moi.

Je basculai, tentai de me raccrocher à P.P. et ne fis que l'entraîner dans ma chute, envoyant rouler son sac dans un bruit de caseroles épouvantable.

Aussitôt, une violente lumière nous aveugla. Nous venions de nous jeter tête baissée entre les griffes du rôdeur.

20 Retrouvailles

– Rémi ! Pierre-Paul ! Vous m'avez fait une de ces peurs !

C'était Mathilde, emmitouflée dans son caban, avec des collants et des chaussons de danse roses qui dépassaient.

– Mais qu'est-ce que tu fais là ? Et ton gala ?

– Terminé, dit-elle en aidant P.P. à se relever. J'ai foncé jusqu'ici avec ma mobylette. Tu ne crois tout de même pas que j'allais vous laisser mettre la main tout seuls sur le trésor de la crypte !

J'aurais pu l'embrasser.

– C'est vraiment malin, maugréa P.P. Cul-vert en massant son postérieur douillet. On n'a pas le droit de faire des peurs pareilles aux gens. J'ai bien failli me tuer en tombant.

– Mais comment as-tu fait pour trouver ton chemin ?



– J’ai étudié le plan, comme vous ! Il y a un autre exemplaire du livre de Jacques Belette à la bibliothèque. J’ai escaladé la gouttière (facile, avec des chaussons de danse !), me suis glissée dans la salle de sciences naturelles, et j’ai trouvé tout de suite le placard et le passage secret. Une chance encore que vous l’ayez laissé ouvert !

– Nous ? se récria P.P. Mais il était déjà ouvert quand nous sommes entrés !

• Mais alors... dit Mathilde en blémissant Qui a ouvert la porte du passage ?

A cet instant précis, des coups sourds ébranlèrent les murs. Quelqu’un tapait au loin, dans le souterrain.

– Le rôdeur ! articulai-je. Il est ici !

Les coups tombaient régulièrement, répercutés en écho le long des galeries où ils s’évanouissaient. Difficile, dans ces conditions, d’en repérer la provenance.

– Ce couloir est un cul-de-sac, dit Mathilde. La salle où nous sommes n’a pas d’issue, j’ai exploré chaque mur avant que vous n’arriviez sans trouver un seul passage.

Je dois dire que j’admirais plutôt son courage : seul, je ne me serais jamais risqué dans le souterrain. Elle l’avait fait, vexée peut-être que nous ayons semblé l’écarter.

Elle avait foncé, au mépris du danger, n’écoutant que son orgueil. Car les filles sont capables de tout quand on les pique au vif. Et si nous n’étions pas venus ? Si elle s’était retrouvée tout à coup face au rôdeur, seule à seul dans le souterrain ?

J’aimais mieux ne pas imaginer la suite. A trois, au moins, nous pouvions nous défendre s’il le fallait.

– Je ne vois qu’une chose à faire, dit P.P. qui, depuis un moment, étudiait le plan, sur-sautant à chaque coup de pioche.

– Et quoi donc ?

– Se restaurer un peu. Toutes ces émotions m’ont donné faim.

Et, joignant le geste à la parole, il tira de son sac un gros sandwich au saucisson dans lequel il mordit avec voracité.

— Pierre-Paul ! s'écria Mathilde avec accablement. Il est une heure du matin passé, nous sommes tous les trois au fond d'un souterrain, avec le rôdeur à portée de main, et tu ne penses qu'à manger !

— Oumpf ! répondit P.P. en s'empiffrant de plus belle.

— Mais comment fais-tu ?

— Ché crouvé la crompte.

— Quoi ? Tu as crevé la croûte ?

— Hon ! fit-il en secouant la tête, j'ai trouvé la crypte.

— Il est fou, dit Mathilde. C'est le délire des profondeurs.

Il faut dire que, dans le faisceau de la lampe de Mathilde, P.P. avait l'air d'un illuminé, d'un savant fou, avec ses lunettes qui montaient et descendaient au rythme de ses mâchoires en jetant des éclairs.

— Regardez, dit-il en me fourrant son sandwich dans les mains. D'après le plan, nous devons nous trouver juste sous la salle d'anglais. Je vous rappelle que la salle des fêtes est l'ancienne chapelle du collège. Or, où trouve-t-on les cryptes, en général ? Sous les lieux de culte. J'en déduis que la nôtre se trouve à l'aplomb de l'ancienne chapelle, donc ici.

Il pointa un endroit sur le plan puis dirigea le rayon de sa lampe sur le mur du fond.

— Oui, continua-t-il, très exactement ici. Rendue inaccessible par le murage des portes qu'on devine là, et là... Quant au rôdeur, inutile de se presser. S'il tape encore, c'est qu'il n'a toujours pas réussi à pénétrer dans la crypte. Attendons qu'il ait fini, puis nous utiliserons subrepticement le trou qu'il aura eu l'obligeance de faire pour nous.

— Mais comment le trouver dans ce dédale ?

— Rebroussons chemin, et essayons la galerie du milieu, décréta-t-il en reprenant son sandwich.

Je n'ai jamais su m'y prendre avec les plans, et l'idée que nous nous trouvions en ce moment sous la salle d'anglais rendait, je ne sais pas pourquoi, l'aventure plus excitante.

— Écoutez ! dit alors Mathilde. On n'entend plus rien.

Tous les trois, nous tendîmes l'oreille. Après le vacarme de la pioche, le silence paraissait quelque chose de lourd et d'un peu oppressant. Nous nous regardâmes sans un mot, l'oreille aux aguets.

— Ça y est, dit enfin Mathilde. Il a dû trouver la crypte.

— Dommage, dit P.P. Un si bon sandwich !

Il le remballa soigneusement, l'enfourna dans son sac et nous reprîmes la galerie.